LE

OLIN-MAILLARD

OPÉRA-COMIQUE, EN UN ACTE,

PAR

I. MICHEL CARRÉ ET JULES VERNE

Musique de M. ARISTIDE HIGNARD,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS,
A PARIS, SUR LE THÉATRE LYRIQUE, LE 28 AVRIL 1853.





PARIS

CHEL LÉVY, FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS,

RUE VIVIENNE, 2 BIS.

1853.



DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LE BARON DE LA VERDURE, financier, 53 ans	MM.	GRIGNON.
CASIMIR BONNEAU, fleuriste de la Cour, 50 ans		NEVEU-LEROY.
PÉLAGIE BONNEAU, sœur de Casimir, fleuriste, 47 ans	Mme	VADÉ.
COLETTE, nièce de M. et Mlle Bonneau, fleuristes, 17 ans	Mlles	LARSENA.
FLORINE, autre nièce, 18 ans		C. VADÉ.
BRIGITTE, id. 16 ans		GARNIER.
LÉONIDAS, maréchal-des-logis, 25 ans	MM.	CABEL.
CYPRIEN, peintre, 25 ans		LOURDEL.
COTYLEDON, garçon apothicaire, herboriste et naturaliste, 21 ans		MENJAUD.

La scène se passe sous Louis XV, en 1744.

LE COLIN-MAILLARD.

Le théâtre représente une clairière du bois de Meudon.

SCÈNE Ire.

CYPRIEN, puis LÉONIDAS, puis COTYLEDON.

INTRODUCTION.

CYPRIEN, *entrant par le premier plan à droite.*

Eh quoi ! personne encore au rendez-vous !
Florine ! chère Florine !
Que ne suis-je à vos genoux !
Ah ! ce retard me chagrine,
Me chagrine,
Me chagrine !
(*Regardant autour de lui.*)
Mignonne, à quoi donc pensez-vous ?
(*Avec impatience.*)
Morbleu ! quand donc viendrez-vous ! (*Il s'éloigne.*)

LÉONIDAS, *entrant par le deuxième plan à droite.*

Eh quoi ! personne encore au rendez-vous !
Colette ! chère Colette !
Que ne suis-je à vos genoux !
Ah ! ce retard m'inquiète,
M'inquiète,
M'inquiète !
Mon ange, à quoi donc pensez-vous ?
(*Il disparaît derrière les arbres.*)
Morbleu ! quand donc viendrez-vous !

COTYLEDON, *paraissant au fond.*

Eh quoi ! personne encore au rendez-vous !
Brigitte ! tendre Brigitte !
Que ne suis-je à vos genoux !
Ah ! ce retard-là m'irrite,
Il m'irrite,
Il m'irrite !
Mignonne, à quoi donc pensez-vous ?
Hélas ! quand donc viendrez-vous !

(*Il remonte vers le fond et se dresse sur la pointe des pieds pour voir au loin.*)

LÉONIDAS, *reparaissant à droite.*

Personne !

CYPRIEN, *reparaissant à gauche.*

Personne !

COTYLEDON.

Personne !

ENSEMBLE.

Hélas ! je ne vois rien venir,
Qui diable a pu les retenir ?

(S'asseyant tous trois sans se voir.).

Pour attendre, la place est bonne...
Attendons
Et patientons !

LÉONIDAS, *apercevant Cyprien.*

Eh ! mais !...

CYPRIEN ET COTYLEDON, *se rencontrant.*

Eh ! mais !...

ENSEMBLE.

Que voulez-vous ?
Que cherchez-vous ?
Qu'attendez-vous ?
D'où sortez-vous ?

LÉONIDAS.

Silence ! ou bien nous n'en finirons pas !

(Se plaçant entre Cyprien et Cotyledon.)

Moi ! j'ai nom Léonidas !

COTYLEDON, *timidement.*

Moi, j'ai nom
Cotyledon !

LÉONIDAS.

Ah ! le beau nom !

CYPRIEN.

Ah ! le beau nom !

COTYLEDON, *à Cyprien.*

Voyons le vôtre !

CYPRIEN.

Le mien en vaut bien un autre
On me nomme Cyprien !

LÉONIDAS.

Très bien !

COTYLEDON.

Très bien

LÉONIDAS.

Moi, je suis soldat du Roi...
Et l'amant de toutes les belles.

CYPRIEN.

Moi,
Ma foi!
J'exerce le bel art d'Appelles!

COTYLEDON.

Moi, messieurs,
Faute de mieux,
J'étudie
La pharmacie.

LÉONIDAS ET CYPRIEN.

Il étudie
La pharmacie!

COTYLEDON.

Oui, j'étudie
La pharmacie.

LÉONIDAS ET CYPRIEN.

Faute de mieux?

COTYLEDON.

Faute de mieux!

LÉONIDAS ET CYPRIEN, *riant.*

C'est un garçon apothicaire!

COTYLEDON.

Mais peut-on savoir quelle affaire
Vous conduit tous deux en ces lieux?

LÉONIDAS, *soupirant.*

L'amour!

CYPRIEN, *de même.*

L'amour!

COTYLEDON.

Quoi! c'est l'amour!

LÉONIDAS ET CYPRIEN.

Oui, c'est l'amour.

COTYLEDON.

Hélas! messieurs, moi-même!

LÉONIDAS ET CYPRIEN.

Eh quoi! vous aimez aussi!

COTYLEDON.

J'aime!

ENSEMBLE.

Ah! ah! ah!
Tous les trois,
En ce bois,

C'est l'amour qui nous rassemble !
C'est l'amour en ce bois
Qui nous rassemble tous trois !
De l'amour,
En ce jour,
Goûtons les plaisirs ensemble !
Tous les trois
En ce bois
C'est l'amour qui nous rassemble
C'est l'amour !
C'est l'amour !

(*Ils se tendent la main.*)

LÉONIDAS.

Un moment s'il vous plait !

CYPRIEN.

Quoi donc ! quoi donc !

COTYLEDON.

Je tremble !

LÉONIDAS.

Avant d'aller plus loin
Éclaircissons un point !
Peut-être sommes-nous rivaux ?

CYPRIEN et COTYLEDON.

Ciel !

LÉONIDAS.

Nommons vite,
Nommons
Celle que nous aimons !

COTYLEDON, *timidement.*

Moi, j'adore en secret la gentille Brigitte !

CYPRIEN.

Moi, j'aime Florine !

LÉONIDAS.

Et moi,
Je suis fou, ma foi,
De la charmante Colette !

CYPRIEN et COTYLEDON.

Bravo ! la partie est complète !

LÉONIDAS.

J'attends ma belle ici !

CYPRIEN et COTYLEDON.

J'attends la mienne aussi.

ENSEMBE.

Jurons !
De nous avertir
De nous secourir

De nous soutenir
De nous divertir...
Ah! ah! ah!
Tous les trois
En ce bois
C'est l'amour qui nous rassemble!
C'est l'amour en ce bois,
Qui nous rassemble tous trois!
Nous les attendrons,
Nous les guetterons,
Nous les surprendrons,
Nous les séduirons!

LÉONIDAS.

Voilà ce que c'est que de s'entendre.

COTYLEDON.

Est-ce que votre Colette est une jeune fille des environs?

LÉONIDAS.

Ma Colette est une jeune fille charmante, mais qui n'est point des alentours...

COTYLEDON.

Elle habite sans doute Paris, comme Brigitte?

LÉONIDAS.

Précisément!

CYPRIEN.

Ah ça! mais Florine aussi...

COTYLEDON.

Il y a tant de jeunes filles à Paris!

LÉONIDAS.

Il n'existe qu'une Colette!

COTYLEDON.

Qu'une Brigitte!

CYPRIEN.

Qu'une Florine, et surtout, rue aux Ours!... Vous connaissez la rue aux Ours?...

LÉONIDAS.

Mais c'est dans cette rue que demeure Colette!

COTYLEDON.

Et Brigitte aussi!

LÉONIDAS.

Plus de doute, ce sont les trois cousines!

CYPRIEN.

Les trois nièces de monsieur et mademoiselle Bonneau.

LÉONIDAS.

Les fleuristes de la cour.

CYPRIEN, *riant.*

Oui !

LÉONIDAS, *riant.*

Ah ! ah ! ah !... la rencontre est singulière !... Depuis six mois que j'ai quitté l'armée du maréchal de Saxe, je passe mes nuits et mes jours sous les fenêtres de ma belle... J'ai fait deux fois la demande de sa main !... mais j'ai été repoussé avec perte...

CYPRIEN.

On a tiré trois fois les verroux sur moi...

COTYLEDON.

Quatre fois... l'huis s'est fermé à mon approche !

LÉONIDAS.

Ah ! c'est que leur tante Pélagie est bien la plus insupportable vieille fille de France et de Navarre ! Elle ne veut marier ses nièces... qu'à la condition d'être mariée d'abord elle-même...

CYPRIEN.

Et elle ne donnera point son consentement à leur hymen, tant qu'elle coiffera sainte Catherine !

COTYLEDON.

Voilà la position !

LÉON IDA.

Il faut l'enlever !

CYPRIEN.

La tante !

LÉONIDAS,

La tante et la position ! (*Tirant une lettre.*) Voici ce que m'écrit Colette : « Mon valeureux Léonidas, venez donc voir de-
« main si je me promène à Meudon... à la clairière du Château-
« Neuf... J'ai surpris des secrets dont nous pourrions profi-
« ter ! Notre mariage ne tient plus qu'à un cheveu... avec
« lequel je suis toute à vous... COLETTE !... » Toujours vive, enjouée et folle !

CYPRIEN, *tirant une lettre gigantesque de sa poitrine.*

Voici ce que j'ai reçu de l'imposante et superbe Florine :
« Monsieur et cher Cyprien... venez demain à la clairière du
« Château-Neuf, à Meudon, nous y serons... Peut-être avons-
« nous trouvé le moyen de forcer notre tante à se marier...
« Vous savez que de là dépend le bonheur de notre vie en-
« tière !... Votre servante... FLORINE !... »

COTYLEDON, *tirant du bout des doigts une petite lettre de la poche de son gilet.*

Ma foi, messieurs, voilà la lettre de la jeune et timide Brigite : « Mon bon ami Cotyledon, nous avons découvert l'a-
« moureux à tante Pélagie !... Je ne sais si je fais bien de vous
« écrire que nous irons demain à la clairière du Château-Neuf,

« au bois de Meudon... mais ce que je sais... c'est que ce serait « mal à vous de ne pas y venir. Au revoir, mon bon ami Coty- « ledon !... »

LÉONIDAS.

Bravo !... Il me paraît certain que nous réussirons avec le secours de nos jolies commères... et, vive Dieu ! elles en valent la peine !

CYPRIEN.

Mais comment nous introduire dans leur société?...

LÉONIDAS.

Le fait est qu'elles vont être flanquées de leur oncle et bastionnées de leur tante !... Si l'on pouvait éloigner la demoiselle Pélagie, on aurait bientôt raison de son frère Casimir... D'ailleurs il ne nous connaît pas, et c'est un poltron de première force... qui est plus niais qu'une recrue...

CYPRIEN.

Plus crédule qu'un enfant !

COTYLEDON.

Plus confiant... que moi-même !... Mais qui vient là?...

CYPRIEN.

Un importun !

COTYLEDON.

Un indigène des environs !

LÉONIDAS.

Aurait-il la prétention de déranger nos batteries?... observons-le...

(Ils se retirent au fond et se cachent derrière un taillis.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE BARON, *il arrive par la droite, une large rose en papier orne sa boutonnière.*

LE BARON.

Je suis le séduisant baron de la Verdure !

AIR.

Quel aimable financier
D'appétissante tournure !
A-t-il donc l'air friponnier
Le baron de la Verdure !

Grâce à la nature,
J'ai de la figure,
La jambe très pure,
L'œil fort meurtrier,

Et sans courbature,
Ni mésaventure,
J'ai fait feu qui dure
En vrai loup cervier !
Est-il assez friponnier
Ce baron de la Verdure !

Par mes façons enchanteresses,
Je sais triompher en tous lieux !
Les marquises et les duchesses,
Gardent pour moi seul leurs doux yeux !
Et la beauté la plus rebelle,
Lorsque ma fraîche voix l'appelle
Accourt irrésistiblement !
Avec ma séduisante mine,
Je plais, je séduis, je fascine !...
Ah ! c'est trop de bonheur vraiment !

Quel aimable financier
D'appétissante tournure !
Etc., etc.

Donc ! me voici à la clairière du Château-Neuf !... ce lieu charmant sera le témoin discret de mes ébats !... (*Regardant autour de lui.*) Mais je ne vois point encore ma colombe !...

(*Les trois jeunes gens reparaissent au fond.*)

LÉONIDAS, *à part.*

Que dit-il ?...

CYPRIEN.

Comment !... Il attend quelqu'un dans cet endroit ?...

COTYLEDON.

Messieurs, de la prudence !...

LÉONIDAS.

Laissez-moi faire...

LE BARON, *les apercevant.*

Hé ! hé ! Je ne suis pas seul sous ces frais ombrages... quels sont ces manants ?...

LÉONIDAS, *s'avançant.*

Monsieur !... avez-vous remarqué que nous nous promenons par ici ?...

LE BARON.

Je le remarque !... (*A part.*) Cet homme armé m'inquiète... (*Avec un sourire.*) Et comptez-vous vous promener longtemps de la sorte ?...

LÉONIDAS,

Et vous ?...

LE BARON.

Je suis le baron de la Verdure, dont on aperçoit le château, à cent pas d'ici.

LÉONIDAS, *lui faisant signe de s'éloigner.*

Fort bien !... vous pouvez aller voir si j'y suis !

LE BARON, *à part.*

Ce cavalier n'a pas l'humeur accommodante... (*Après réflexion.*) Si je pouvais les intéresser à ma position !.. (*Se retournant vers Cotyledon.*) Ce garçon-là m'a l'air plus doux... (*Haut à Cotyledon.*) Jeune homme.

COTYLEDON.

Monsieur.

LE BARON.

Vous avez une figure...

COTYLEDON.

Oui, monsieur.

LE BARON.

Une figure ouverte.

COTYLEDON.

J'en ai vu de plus laides...

LE BARON.

Je le crois... vous devez être...

COTYLEDON.

Je suis garçon...

LE BARON.

Et moi aussi, jeune homme !...

COTYLEDON.

Garçon apothicaire...

LE BARON, *à part.*

Ah fi ! pouah !...

LÉONIDAS, *portant la main à son épée.*

Hein ! vous dites ?...

CYPRIEN.

Hein ! vous faites ?...

LE BARON.

Messieurs... je suis franc... je suis sans façon, et, entre jeunes gens, on peut s'entendre !...

LÉONIDAS.

Voyons, jeune homme !...

LE BARON.

Je vais vous dévoiler les motifs qui m'amènent en ces lieux... Voici un mois que mes regards ont rencontré une charmante femme !... en passant rue aux Ours !...

CYPRIEN.

Rue aux Ours !...

LE BARON.

Cette créature me plut... Je lui fis parvenir quelques lettres incendiaires... qui enflammèrent son pauvre cœur... Si bien qu'un soir, de ses fenêtres, elle laissa tomber à mes pieds cette belle rose printanière... que voici !...

COTYLEDON.

Me permettez-vous de la flairer de plus près ?

LE BARON.

Volontiers...

COTYLEDON.

Mais c'est une rose en papier !

LÉONIDAS.

En papier ?...

CYPRIEN.

En papier !

LE BARON.

Eh ! justement... voilà le piquant de l'aventure !... ma belle est une charmante fleuriste, qui...

CYPRIEN.

Une fleuriste !...

LÉONIDAS.

Rue aux Ours !...

CYPRIEN, *bas à Léonidas.*

Si c'était l'amoureux de la tante Pélagie !...

COTYLEDON.

Tiens, tiens, tiens !

LÉONIDAS.

Ah ! ventrebleu !

LE BARON, *à part.*

Que se disent-ils tout bas ?... (*S'approchant.*) Messieurs, pour achever mon histoire...

LÉONIDAS.

Nous la connaissons ! (*Passant derrière lui et lui parlant à l'oreille.*) La belle vous a donné rendez-vous ici... (*Il lui donne un coup de coude.*)

LE BARON.

Oui !...

CYPRIEN, *même jeu.*

Vous l'attendez avec impatience? (*Il lui tape sur le ventre.*)

LE BARON.

Oui !

COTYLEDON, *avec un soupir.*

Je comprends...

LE BARON.

Vous comprenez ?...

LÉONIDAS.

Parfaitement !...

AIR.

Vous désirez savoir
Si vous allez pouvoir
Tout à votre aise voir
Cette beauté charmante !
Si nous déciderons
Que nous vous laisserons
A de jeunes tendrons
Faire une cour galante ?....

LE BARON.

Justement.

LÉONIDAS.

Est-il rien de plus tentant
Que courir les amourettes
Par ce beau temps !
Quand luit un soleil joyeux
On aime à conter fleurettes
A qui mieux mieux !
Les ruisseaux,
Les oiseaux,
Le gazon,
La saison,
Tout porte au cœur, je vous jure,
Dans ce paisible séjour ;
Et l'enivrante nature
S'emplit de feux et d'amour !

(Le Baron impatienté tire sa montre. — Les trois jeunes gens l'entourent en riant.)

Mais nous avons, hélas !
Pris votre place !
Vous vous dites tout bas
Que le temps passe
Et je comprends parfaitement
Pourquoi, dans un pareil moment,
Vous désirez savoir
Si vous allez pouvoir
Etc., etc.

ENSEMBLE.

Vous désirez savoir, etc.

(Nouveaux gestes d'impatience du baron. — Les trois jeunes gens sortent par le fond en riant aux éclats)

SCÈNE III.

LE BARON, *seul.*

Enfin, me voilà seul !... Il est quatre heures à ma belle montre qui a souvent sonné l'heure du plaisir !... Cette petite ne saurait tarder ! Encore une qui tombe dans mes filets !... (*Riant.*) Ah ! ah ! ah !... gros libertin ! (*Il se frappe sur le ventre.*) Quand je pense qu'en mil sept cent seize, à l'âge de vingt-cinq ans... je fus sur le point d'entrer dans le respectable corps des maris !.. Ah ! ah ! ah !... j'ai diablement bien fait de planter là ma fiancée, le jour de la cérémonie !.. Je n'étais pas riche alors !... et sans la banque de monsieur Law, qui m'a fait gagner de bons sacs d'écus... je serais marié... oui, pardieu ! je le serais !... je le serais !... (*Se penchant pour écouter.*) C'est elle sans doute...(*Il s'élance vers la droite et se heurte contre Casimir Bonneau.*) Holà !... encore un importun !

SCÈNE IV.

LE BARON, CASIMIR. (*Il porte sur son épaule un vaste panier suspendu à son parapluie.*)

Pardon !... je vous salue. (*Posant son panier au pied d'un arbre.*) Ouf ! que mon dîner est lourd !

LE BARON.

Son dîner !...

CASIMIR.

Nous serons très-bien sous ce gros arbre... (*Il s'assied et s'essuie le front avec son mouchoir.*)

LE BARON.

Hein ?

CASIMIR.

Plaît-il ?

LE BARON, *donnant un coup de pied dans le panier.*

Faites-moi le plaisir de transporter vos provisions plus loin...

CASIMIR.

Pourquoi ?... (*Se levant.*) Est-ce que le bois de Meudon n'est pas à tout le monde et au roi ?

LE BARON.

Il n'appartient pas aux gens de votre espèce.

CASIMIR.

Permettez !... (*Il salue.*) Je suis un homme connu dans mon quartier !... Je me nomme Casimir Bonneau.

LE BARON.

Et moi, je suis le baron de la Verdure.

CASIMIR, *à part.*

Un baron !

LE BARON.

Et je vous prie de... (*Il lui fait signe de s'en aller.*)

CASIMIR, *timidement.*

Impossible !

LE BARON.

Impossible !

CASIMIR.

J'attends ici toute ma société !... trois nièces... et une sœur !

LE BARON, *à part.*

Décidément la place n'est plus tenable !

CASIMIR.

Une sœur très-aimable, ma foi ! et très-bien conservée pour son âge...

LE BARON.

Au diable !

CASIMIR.

Elle n'a quarante ans que depuis trois jours...

LE BARON.

Vous m'ennuyez !

CASIMIR.

Si quelqu'un en voulait, je la lui donnerais tout de suite.

LE BARON.

Allez vous promener !

CASIMIR.

Elle s'imagine que tout le quartier Saint-Denis brûle en son honneur... et voilà vingt ans qu'elle cherche un mari !... (*Il regagne en riant son panier.*)

LE BARON, *à part.*

Il n'y a plus qu'un parti à prendre ! Je cours au-devant de ma belle !...

(*Il s'éloigne rapidement et disparait derrière les arbres.*)

CASIMIR, *visitant ses provisions.*

Aussi quand elle m'a dit qu'elle viendrait à Meudon pour prendre une commande chez madame de Lauraguais, je l'ai fait accompagner par ses trois nièces... et je suis parti en avant pour examiner les localités. (*Il se retourne et cherche le baron des yeux.*) Eh bien !... Il est parti !... ma foi ! j'en suis fâché ! (*Se levant.*) Il me plaît, ce baron ! il a de l'esprit, de la distinction dans les manières... Et puis, quand on est avec lui, au moins on n'est pas seul... et j'ai vu dans les opéras de monsieur Quinault qu'il rôde dans les forêts toutes sortes d'é-

tres que je ne me soucierais pas de rencontrer... Mais, qui va là? Ah! que je suis bête!... c'est le joyeux organe de ma famille.

SCÈNE V.

CASIMIR, PÉLAGIE, COLETTE, FLORINE, BRIGITTE.

(Les trois jeunes filles arrivent par la droite en sautillant et suivies de la tante Pélagie qui fait la jeune.)

ENSEMBLE.

Qu'il est doux, ah! qu'il est doux!
De fuir l'ennui de la ville
Jolis bois, frais et tranquille
Joli bois! abrite-nous!
Défends-nous,
Protége-nous
Contre les regards jaloux!

COLETTE.

Sous ce vert feuillage,

BRIGITTE.

Sous ce frais ombrage,

COLETTE.

Nous danserons,

PÉLAGIE.

Nous sauterons,

CASIMIR.

Nous dînerons.

ENSEMBLE.

Qu'il est doux! ah! qu'il est doux!
De fuir l'ennui de la ville!
Joli bois, frais et tranquille
Joli bois, abrite nous!

COLETTE, *à part*.

Mon beau Léonidas tarde bien à paraître!

BRIGITTE, *à part*.

Mon cher Cotyledon tarde bien à paraître!

FLORINE, *à part*.

Ce pauvre Cyprien tarde bien à paraître!

PÉLAGIE, *à part*.

De mon trouble, à leurs yeux, ne laissons rien paraître

CASIMIR.

A mon avis... voici l'heure de se repaître!

ENSEMBLE.

Qu'il est doux ! ah ! qu'il est doux !
De fuir l'ennui de la ville !
Etc. etc.

CASIMIR.

Ah! je vous attendais avec impatience !

PÉLAGIE.

Je parie que vous n'étiez pas très-rassuré, monsieur Bonneau ?

CASIMIR.

Hé ! dame ! au milieu de cette forêt...

COLETTE.

Étions-nous serrées dans le coche !... Mais, bah ! nous avons ri tout de même...

CASIMIR.

Et moi qui, avec mes paquets, n'ai trouvé de place qu'auprès du cocher !... Charmant homme que ce cocher!... de l'esprit ! de la distinction dans les manières .. Je lui ai demandé s'il ne songeait pas à se marier.

PELAGIE.

Et pourquoi ?... Est-ce que cela vous regarde !... (*Se rapprochant des trois jeunes filles.*) Voyons, mes nièces... vous êtes ici pour vous amuser, mais ne vous éloignez pas...

FLORINE, *à part.*

Si nous pouvions voir nos amoureux !...

(*Les jeunes filles remontent vers le fond. — Colette et Florine commencent une partie de volants. — Brigitte cherche des violettes et des fraises.*)

PÉLAGIE, *à Casimir.*

Eh bien !... vous n'avez pas mis le couvert ?

CASIMIR.

Mais, ma bonne...

PÉLAGIE.

Je vais chez madame de Lauraguais... Je ne ferai qu'aller et venir... et à mon retour, j'en suis sûre, rien ne sera prêt !

CASIMIR, *tirant Pélagie à l'écart.*

Il est donc bien vrai, Pélagie, que tu vas aller seule chez madame de Lauraguais ?...

PELAGIE.

Avez-vous la prétention de m'accompagner ?... et faut-il que je vous traîne à ma suite avec toutes ces demoiselles.

CASIMIR.

Non ! non ! je ne dis pas cela... mais enfin... tu comprends.

PÉLAGIE.

Vous êtes un sot, Casimir !

CASIMIR.

Eh bien ! oui ! oui !... que veux-tu ? je crains toujours... un malheur est si vite arrivé !... certainement je ne demanderais pas mieux que de te trouver un mari... je comprends ton impatience... à ton âge, c'est bien naturel !... mais rappelle-toi l'histoire de ce jeune Polidor qui t'a plantée là, le jour de la noce... il y a vingt ans !...

PÉLAGIE.

Vingt ans ! vingt ans !... où avez-vous donc appris, monsieur, à compter l'âge des jeunes personnes ?...

COUPLETS.

Monsieur, ne vous déplaise,
Je vous le dis bien haut,
J'ai le cœur chaud,
Chaud comme braise,
Mon âme en son printemps
S'épanouit à l'aise,
Et gardera vingt ans
Encor longtemps.
Ah ! monsieur, monsieur mon frère,
Vous croyez tout le contraire !
En ce cas,
Vous ne me connaissez guère,
Vous ne me connaissez pas !

DEUXIÈME COUPLET.

Faut-il, lorsqu'on est belle,
Garder ainsi sa main ?
Au doux hymen
L'amour m'appelle !
Heureux qui me dira
Sa tendre pastourelle,
Et bien s'en trouvera
Qui m'aimera !
Ah ! monsieur, monsieur mon frère,
Vous croyez tout... etc., etc.

(Elle sort rapidement par la droite.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, moins PÉLAGIE.

CASIMIR.

Elle a le diable au corps !... *(Il se met à vider ses paniers sur l'herbe.)*

FLORINE, *bas à ses compagnes.*

Eh bien, Colette?... eh bien, Brigitte!

BRIGITTE.

Nous ne trouverons pas moyen de nous échapper un peu.

COLETTE.

Soyez tranquilles... nos amoureux sont avisés!...

CASIMIR.

Eh!... que marmottez-vous là, petites?

COLETTE.

Rien, mon oncle, rien... (*Bas.*) Il faut à tout prix que Léonidas, Cyprien et Cotyledon, sachent que j'ai reçu des lettres d'amour d'un vieux seigneur... que ces lettres-là, je les ai glissées dans la corbeille de ma tante. Comme il n'y avait sur l'adresse que ces mots : « A la belle fleuriste! » ma tante, avec ses prétentions ridicules, n'a pas manqué de croire qu'il s'agissait d'elle!

BRIGITTE.

La pauvre tante! elle aura continué la correspondance, en son propre nom... et elle a probablement prétexté cette commande pour rejoindre ce vieil amoureux!...

FLORINE.

Il faut donc les surprendre, les forcer à se marier, et notre tour viendra...

BRIGITTE, *à Colette.*

Mais reconnaîtrais-tu bien ce vieux seigneur!...

COLETTE.

Oui!... C'est un gros très-laid!...

CASIMIR, *qui s'est approché peu à peu.*

Hein!... qu'est-ce quo c'est! je suis sur que vous parliez de de moi!... Allez-vous me laisser seul essuyer les assiettes? (*Tirant Florine par la manche.*) Allons, viens m'aider!

FLORINE.

Mais pourquoi faire?

CASIMIR.

Mais, pour dîner, parbleu! pour dîner...

BRIGITTE.

Oh! les oncles! ça ne pense qu'à manger!...

COLETTE.

Mon oncle, vous nous avez amenées ici pour nous amuser!...

CASIMIR.

Eh bien?

FLORINE.

Eh bien!... nous nous ennuyons considérablement!...

CASIMIR.

Vous vous ennuyez dans ma compagnie !

BRIGITTE.

Nous voudrions jouer, courir, sauter...

COLETTE.

Laissez-nous libres !... à la campagne, il n'y a ni pupille, ni tuteurs, ni oncles, ni nièces... voyons... donnez-nous notre volée... Est-ce que les oiseaux ont des oncles, par hasard !...

CASIMIR.

Mais les oiseaux ne sont pas des jeunes filles...

COLETTE.

Non ! ce sont les jeunes filles qui sont des oiseaux...

CASIMIR.

Demeurez !

BRIGITTE.

Mais, mon oncle, de quoi as-tu peur?...

FLORINE.

Que crains-tu pour nous?...

CASIMIR.

Oh ! je n'ai peur de rien !... mais je ne suis pas tranquille...

COLETTE.

Ah ! petit oncle !... notre cher petit oncle !...

COUPLETS.

Devant toi nous plaidons la cause
De la jeunesse et du printemps
Mais, bon oncle, avant toute chose,
Souviens-toi de nos dix-huit ans !
Jeunes filles à peine écloses
Ont besoin du soleil d'été !
Ah ! laisse-nous fleurir en liberté...
Nous qui vivons, comme vivent les roses !...

DEUXIÈME COUPLET.

Au loin la tristesse morose
Qui fait les jeunes fronts si vieux ;
Que ton cœur se métamorphose
Et se renouvelle à nos jeux !
Nous pleurerons, si tu t'opposes
Aux ébats de notre gaîté...
Ah ! laisse-nous fleurir en liberté...
Nous qui vivons comme vivent les roses !...

CASIMIR.

Voulez-vous bien vous taire... si mademoiselle Pélagie vous entendait... (*Regardant en l'air.*) Tiens qu'est-ce donc ?...

COLETTE.

Il pleut !...

CASIMIR.

Quels grêlons !... ils cassent nos assiettes... ah ! çà ! mais ce sont des cailloux !...

BRIGITTE, *effrayé.*

Ah ! mon oncle !... va donc voir ce que c'est...

CASIMIR.

Hum !... je ne suis pas rassuré...

COLETTE, *le poussant.*

Mais va donc, mon oncle, va donc !...

(*Casimir sort par la droite.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LÉONIDAS, CYPRIEN, COTYLEDON.

(*Musique à l'orchestre.*)

LÉONIDAS, *à Colette.*

Colette !

CYPRIEN, *à Florine.*

Florine !

COTYLEDON *à Brigitte.*

Brigitte !

LES TROIS COUSINES.

Ah ! nos chers amoureux !

LÉONIDAS.

C'est nous qui avons fait la pluie... et le beau temps !

COLETTE.

Mon oncle va revenir, et s'il vous trouve ici !

LÉONIDAS.

Alors en avant les grands moyens !

LES TROIS COUSINES.

Que vont-ils faire ?

LÉONIDAS, *s'emparant d'un pâté.*

A moi ce pâté !

CYPRIEN, *même jeu.*

A moi ce jambon !

COTYLEDON, *même jeu.*

A moi ce fromage !

COLETTE.

Mais vous êtes fous !

LÉONIDAS.

Oui ! fous d'amour !

LES TROIS COUSINES.

C'est lui ! c'est lui !

(*Tous trois fuient par la gauche, les jeunes filles courent au-devant de Casimir.*)

SCÈNE VIII.

COLETTE, FLORINE, BRIGITTE, CASIMIR.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

CASIMIR, *d'un air tragique, après un long silence pendant lequel les trois jeunes filles l'interrogent du regard avec inquiétude.*

Je n'ai rien vu !
Rien entendu !
Rien aperçu !
Rien entrevu !
Rien !
C'est étonnant !
C'est surprenant !
C'est même très inquiétant !
La chose est vraiment bizarre,
Et le fait me semble rare !
C'est étonnant !
C'est surprenant !
C'est même très inquiétant !
(*Jetant les yeux sur ses provisions.*)
Eh ! mais...

LES JEUNES FILLES, *à part.*

Chut !...

CASIMIR.

Le tour est bon !
Je ne vois plus mon jambon !
Morbleu ! tous les plats sont vides !

LES JEUNES FILLES, *feignant la frayeur.*

Grand Dieu ! grand Dieu !

CASIMIR.

Perfides !
Vous avez vidé les plats !

LES JEUNES FILLES.

Nous !...

CASIMIR.

C'est vous que je soupçonne !

LES JEUNES FILLES.

Hélas !

CASIMIR.

Ou bien il est venu quelqu'un ici !

TOUTES.

Personne !

CASIMIR.

C'est étonnant !
C'est surprenant !
Etc., etc.

LES JEUNES FILLES.

C'est étonnant !
C'est surprenant !
C'est même très inquiétant !

TOUS.

C'est surprenant !

CASIMIR.

Que va-t-il donc arriver ?

BRIGITTE.

Ciel !

COLETTE.

Je tremble !

CASIMIR.

Mes enfans, nous périrons ensemble !

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LÉONIDAS, puis CYPRIEN, puis COTYLEDON.

(Léonidas entre solennellement par le fond.)

LES JEUNES FILLES, *poussant un cri.*

Ah

CASIMIR.

Qu'est-ce donc ?
(Se retournant.)
Grand Dieu !

LÉONIDAS.

Môssieu, je vous salue !
Souffrez que je vous restitue
Ce superbe pâté
Qu'un vieux faune à tête cornue
Dans son antre avait emporté !

CASIMIR.

Un faune ? !

LÉONIDAS.

Un faune !

CASIMIR.

En vérité !

(Casimir reprend son pâté. — Cyprien entre brusquement par la droite. — Les jeunes filles se sauvent de l'autre côté du théâtre.)

LES JEUNES FILLES.

Ah !

CASIMIR, *effrayé.*

Quoi donc ?
(Apercevant Cyprien.)
Dieu !

CYPRIEN.

Mônsieu, je vous salue !
Souffrez que je vous restitue
Ce bienfaisant jambon
Qu'un sylvain, à patte fourchne,
Emportait chez lui sans façon.

CASIMIR.

Un sylvain ?

CYPRIEN.

Un sylvain.
(Il met le jambon sur le pâté entre les bras de Casimir.)

CASIMIR.

J'en perdrai la raison !
(Cotyledon entre par la gauche.)

LES JEUNES FILLES.

Ah !

CASIMIR, *effrayé.*

Quoi ?

COTYLEDON.

Maître corbeau sur un arbre perché,
Tenait dans son bec un fromage !

CASIMIR.

Un corbeau ?

COTYLEDON.

Seriez-vous fâché
De le revoir !

CASIMIR.

Non pas !

LÉONIDAS.

Voilà tout le dommage
A peu près réparé !

CASIMIR.

Grand merci ! mais vraiment,
Après un tel évènement,
Ne nous quittez pas, messieurs, d'un seul moment...
Acceptez sans cérémonie
Notre dîner et notre compagnie.

LES JEUNES GENS.

Monsieur, j'accepte avec transport,
Une offre aussi galante ;

Nous sommes tous d'accord
Pour faire une mine excellente
Au repas
Qui nous tend les bras ;

CASIMIR.

Vous acceptez ?

LÉODINAS.

C'est entendu !

TOUS.

C'est convenu !
C'est convenu !

ENSEMBLE.

LES JEUNES GENS.

Ah ! l'aimable aventure !
Qui nous arrive en ce jour !
Nous saurons, je le jure,
L'utiliser pour l'amour !

LES JEUNES FILLES.

Ah ! l'aimable aventure !
Qui nous arrive en ce jour !
Ils pourront, je suis sûre,
L'utiliser pour l'amour !

CASIMIR.

La forêt n'est pas sûre,
Et le diable la parcourt !
Une telle aventure
Rend périlleux ce séjour !

CASIMIR, *à part.*

Ils sont charmants, ces jeunes gens !... de l'esprit, de la distinction dans les manières... A propos ! puis-je savoir qui j'ai l'honneur de traiter ?...

LÉONIDAS, *saluant et passant derrière lui.*

Léonidas... (*Il va rejoindre Colette.*)

CYPRIEN, *de même.*

Cyprien ! (*Il va rejoindre Florine.*)

COTYLEDON.

Cotyledon !

CASIMIR.

Et moi, messieurs, je me nomme Casimir Bonneau et je suis fleuriste de la cour !

COTYLEDON.

Vous collaborez avec le printemps.

CASIMIR.

J'ai cet honneur !

LEONIDAS, *à Colette.*

Ah ! c'est une belle chose que le printemps, le dimanche à la campagne...

CASIMIR, *se retournant.*

Eh! mais... que vois-je! comment, messieurs! messieurs...

LES JEUNES GENS.

Le dimanche!

LES JEUNES FILLES.

A la campagne!

CASIMIR, *riant.*

Ils sont charmants! (*Leur tendant la main.*) Tenez, franchement, vous me plaisez... et si je rencontrais des jeunes gens comme vous qui voulussent de mes nièces... je les leur donnerais sur l'heure...

LÉONIDAS.

Eh! monsieur, qu'à cela ne tienne!... ces demoiselles sont charmantes!... et, s'il faut tout vous dire... nous avons déjà demandé leur main à mademoiselle Bonneau!

CASIMIR.

Vous les connaissiez! et je n'en savais rien!...

CYPRIEN.

Oui, mais mademoiselle votre sœur nous a refusés, et ne veut marier ses nièces qu'après elle!...

CASIMIR.

Eh! mais... si l'un de vous se dévouait en l'épousant!

LES JEUNES FILLES.

Par exemple!...

CASIMIR, *à Cyprien.*

Vous, monsieur? vous pourriez à l'aide de vos pinceaux, réparer sur son visage les outrages du temps...

CYPRIEN.

Allons donc!

CASIMIR, *à Cotyledon.*

Vous, jeune homme, qui êtes habitué à vivre au milieu des simples.

COTYLEDON.

Merci!

CASIMIR, *à Léonidas.*

Alors, c'est vous!... un brave qui a vu le feu!...

LÉONIDAS.

Que la peste m'étouffe si...

CASIMIR.

Alors, il faut attendre que quelqu'un en veuille! Et qui en voudra?

FLORINE.

Chut! Quelqu'un...

COLETTE, *bas.*

Mais, c'est lui!... je le reconnais!...

CYPRIEN.

Qui?...

COLETTE.

Le baron amoureux !

LÉONIDAS.

Diable ! attention !...

(*Entre le baron.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE BARON.

LE BARON, *apercevant Colette.*

Ciel ! c'est elle !...

CASIMIR.

Hé ! mais... c'est monsieur le baron !

LES TROIS JEUNES GENS.

Eh ! mais... c'est monsieur de la Verdure.

LE BARON.

Messieurs, je ne pensais pas vous retrouver sitôt !... (*A part. lorgnant Colette.*) Pourquoi n'est-elle pas venue seule !...

CYPRIEN, *à part.*

Il ne faut pas qu'il nous échappe...

CASIMIR.

Vous n'auriez pas rencontré ma sœur ?...

LE BARON.

Quelle sœur ?...

CASIMIR.

Ma sœur !... vous savez bien !... dont je vous parlais...

LE BARON, *à part.*

Oh ! si je pouvais l'éloigner... (*Haut.*) En effet ! en effet... je crois avoir aperçu dans un fourré d'arbres... à deux pas d'ici... à gauche... près du château...

CASIMIR.

Il se pourrait ! grand Dieu... Si je pouvais surprendre quelque imbécile à ses pieds !... Quelle occasion !... (*Bas au baron.*) Monsieur le baron, vous êtes un homme respectable... surveillez un instant ces jeunes personnes... Je vais aller rejoindre Pélagie, et je reviens.

LE BARON.

Monsieur, votre confiance m'honore...

CASIMIR.

Jeunes gens, je suis à vous !... Mettez le couvert en attendant... (*Il sort en courant.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, moins CASIMIR.

(*Les jeunes gens et les jeunes filles sont au fond. — Ils étendent la nappe sur l'herbe et mettent le couvert.*)

LE BARON.

Je ne suis qu'un sot, si cette petite ne m'appartient pas !... (*Appelant Colette.*) Stt ! stt !

COLETTE, *s'approchant du baron.*

Monsieur le baron...

LE BARON, *bas.*

Me reconnaissez-vous?

COLETTE.

Votre servante, monsieur le baron... (*Elle fait la révérence et lui tourne le dos.*)

LÉONIDAS, *se plaçant devant le baron qui veut suivre Colette.*

Oh ! une idée, baron !... (*Il lui frappe sur le ventre.*) En attendant le retour de monsieur Casimir... à quoi pourrions-nous jouer ?

COTYLEDON.

A la main chaude !

BRIGITTE.

Aux jeux innocents !

LÉONIDAS.

A Colin-Maillard !...

COLETTE.

Oh ! c'est cela !... à colin-maillard !

CYPRIEN.

L'excellente idée !... à qui le bandeau ?

LEONIDAS.

A moi !

LE BARON, *à part.*

Très-bien ! je vais profiter de son aveuglement pour courtiser la petite...

Musique.

COLETTE, *elle met un bandeau à Léonidas.*

Voilà !

LÉONIDAS, *bas.*

Laissez-moi voir !

COLETTE, *ouvrant la main.*

Combien de doigts là ?

LÉONIDAS.

Douze !

LE BARON.

Oh ! oh ! il n'y voit pas !

LÉONIDAS.

Criez casse-cou, au moins...

(*Le jeu s'organise, après différentes passes, Léonidas prend le Baron.*)

LEONIDAS, *feignant de se tromper.*

C'est Cotyledon ?

TOUS.

Non !

LÉONIDAS.

C'est Cyprien ?

TOUS.

Non !...

LÉONIDAS.

C'est donc monsieur le Baron ?

TOUS.

Oui ! oui ! à lui le bandeau !

LE BARON.

Oh ! non ! par exemple !... et ma surveillance !

TOUS.

Comment ?

LÉONIDAS.

Avez-vous l'intention de tricher, monsieur...

LE BARON.

Du tout... mais je ne puis...

LÉONIDAS.

Pas un mot de plus, monsieur... ou je prends cela pour une personnalité !

COLETTE, *bas au baron.*

Soyez tranquille, monsieur le baron. je me ferai prendre... nous pourrons causer... mais vous garderez votre bandeau...

LE BARON, *à part.*

Oui ! bravo !... (*Haut.*) A moi le bandeau !... (*On met le bandeau au baron en le serrant fortement.*) Aie !

LÉONIDAS, *faisant la nique.*

Combien de doigts là ?

LE BARON, *naivement.*

Un !...

TOUS.

En route... et jouons gaîment...

(*Le baron cherche en tâtonnant. — Les jeunes gens et les jeunes filles s'éloignent peu à peu.*)

ENSEMBLE.

Eloignons-nous en silence,
Tirons-lui notre révérence.
Laissons ici ce vieux fou !
Casse-cou ! casse-cou !

(*Ils sortent ensemble avec mystère.*)

SCÈNE XII.

LE BARON, puis PÉLAGIE.

LE BARON.

Comme ces jeunes gens comprennent bien l'esprit du Colin-Maillard... Je n'entends pas le moindre bruit !... Heureusement ma Colette a promis de se laisser prendre !

PÉLAGIE, *entrant par la droite.*

Personne !... je n'ai trouvé personne ?... Eh mais !... où est donc ma société ?...

LE BARON, *la saisissant par la taille.*

Ah ! je la tiens !...

PÉLAGIE, *à part.*

Dieu !...

LE BARON.

C'est vous, charmante petite ?...

PÉLAGIE, *à part.*

Hein !... quoi !... si c'était... mais pourquoi ce bandeau ?...

LE BARON.

Ma chère Colette !...

PÉLAGIE, *à part.*

Colette !... mais c'est pourtant bien lui !... Il a ma rose au côté !

LE BARON.

Ne t'effraie pas, mignonne !... tu vois que, suivant ma promesse, je garde mon bandeau... comme l'amour ! ta vertu est donc à l'aise...

PÉLAGIE, *à part.*

Qu'est-ce que cela veut dire ?

DUO.

LE BARON.

Quelle journée enchanteresse !
Chère Colette, près de toi,
Mon âme nage dans l'ivresse !
Et mon cœur bat d'un doux émoi !
N'étions-nous pas faits l'un pour l'autre ;
Moi pour toi!
Toi pour moi!

ENSEMBLE.

PÉLAGIE, *à part.*

La colère
Va m'étouffer.

LE BARON, *à part.*

Oh ! j'espère
Triompher.

PÉLAGIE, *haut.*

Mais à qui parlez-vous ?

LE BARON.

Cette voix n'est pas celle...

PÉLAGIE.

Regardez-moi, monsieur !

LE BARON, *ôtant son bandeau.*

Dieu ! ce n'est pas ma belle !

PÉLAGIE, *avec stupéfaction.*

C'est lui !

LE BARON.

Qui !... grand Dieu !

PÉLAGIE.

Regarde bien...
Car tu sais qui je suis...

LE BARON.

Mais non ! je n'en sais rien !

PÉLAGIE.
Je suis la pauvre Pélagie !
En toi j'ai mis toute ma vie !
A ton cœur mon cœur est lié !
Et c'est toi, monstre féroce,
Qui, la veille de la noce,
Abandonnas ta moitié
Sans pitié !

LE BARON.
Je suis mort !

PÉLAGIE.
Je t'aime !

LE BARON.
C'est-elle même !

PÉLAGIE.
Oh ! c'est bien toi !

LE BARON.
Je meurs d'effroi !

ENSEMBLE.

LE BARON.	PÉLAGIE.
Ah ! j'enrage,	Ah ! je gage
Je crois sage	Qu'il enrage !
De m'arracher de ses bras.	Mais je m'attache à ses pas,
Fuyons vite,	Et j'évite
Tout m'invite	Qu'il ne quitte
A porter ailleurs mes pas.	Encor une fois mes bras.

(*Pendant la fin du duo les jeunes gens et les jeunes filles ont reparu au fond.*)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, CYPRIEN, FLORINE, puis LÉONIDAS et COLETTE, puis COTYLEDON et BRIGITTE, puis CASIMIR, CYPRIEN et FLORINE.

TOUS.
Halte-là !
(*A Casimir qui entre, lui montrant le baron.*)
Le voilà !
C'est le séducteur !
A lui malheur !

LE BARON, *voulant s'esquiver.*
Serviteur !

PÉLAGIE, *le retenant par le pan de son habit.*
Mon cœur a su le reconnaître !
C'est Polydor ! c'est mon mari !

TOUS.
Oui ! oui ! oui !
C'est lui !
(*Ils s'avancent tous sur lui en le menaçant*).
Tu l'épouseras !
Tu la garderas !
Tu l'adoreras !
Ou tu périras !

LE BARON.

Eh ! mais, ne suis-je pas baron de la Verdure ?

PÉLAGIE.

C'est Polydor ! je vous le jure !

ENSEMBLE.

Tu l'épouseras !
Tu la garderas !
Tu l'adoreras !
Ou tu périras !

LE BARON, *se bouchant les oreilles.*

Eh ! morbleu ! cessez de crier !
J'aime encore mieux me marier !

(*Pélagie tombe dans ses bras.*)

PÉLAGIE.

Alors que tous les deux on nous marie...

LES JEUNES FILLES, *à Pélagie.*

Ainsi que nous, je t'en supplie !

PÉLAGIE.

Au fait ! d'où vient que dans ces lieux
Je vous trouve tous trois, messieurs ?...

LES JEUNES FILLES.

Toutes trois
En ce bois
C'est l'amour qui nous rassemble ;
C'est l'amour en ce bois
Qui nous conduit toutes trois.

LES JEUNES GENS ET LES JEUNES FILLES.

Toutes / Tous les } trois,
Dans ce bois,
C'est l'amour qui nous rassemble ;
C'est l'amour en ce bois
Qui nous { conduit toutes trois. / rassemble tous trois.

PÉLAGIE.

Épousez-vous, je le veux bien !

TOUS.

Nous nous marierons tous ensemble !

CASIMIR.

Leur bonheur dépendait du tien !

PÉLAGIE, *à Casimir.*

Maintenant tu ne crains plus rien !

LE BARON.

Leur bonheur vaut mieux que le mien.

ENSEMBLE.

Dans ces bois,
Sous ces lois,
C'est l'amour qui nous rassemble ;
De l'amour,
En ce jour,
Goûtons les plaisirs ensemble !

FIN.

Clermont (Oise). — Imprimerie A. DAIX.